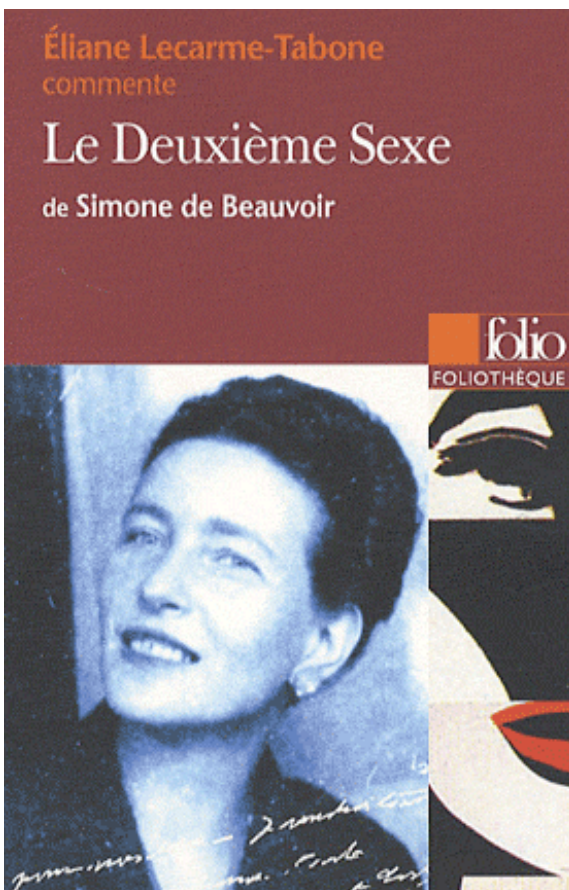


3. Jean-Paul Sartre

Traditionnellement, on considère que le premier philosophe existentialiste est Kierkegaard. Mais, c'est véritablement au XX^{ème} siècle que l'existentialisme va se développer en même temps que la phénoménologie. Nous allons étudier la philosophie de Jean-Paul Sartre, philosophe existentialiste athée, phénoménologue, le plus grand penseur français du XX^{ème} siècle.

Un intellectuel engagé

Jean-Paul Sartre (1905-1980), orphelin de père, a été élevé par sa mère et a grandi à Paris, dans un milieu bourgeois intellectuel. Il est reçu premier, en 1929, à l'agrégation de philosophie. Sa première publication philosophique (*L'Imagination*, 1936) précède les écrits littéraires (*La Nausée*, 1938 et *Le Mur*, 1939). A la Libération, Sartre va devenir un écrivain célèbre, bien que sa grande œuvre philosophique *L'Être et le Néant* (1943) n'ait connu que peu de succès. Sartre est aussi l'auteur de pièces de théâtre : *Huis-clos* (1945), *Les Mains sales* (1948). Il a également fondé, avec Simone de Beauvoir, sa compagne, et Maurice Merleau-Ponty, la revue des *Temps Modernes*.



A partir de 1950, Sartre se rapproche du Parti communiste dont il est un «compagnon de route critique» et avec lequel il rompra totalement en 1968, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Symbolisant l'intellectuel engagé, il multiplie les prises de positions politiques. De 1950 aux années 60, Sartre approfondit la théorie marxiste (*Critique de la raison dialectique*, 1960). *Les mots* (1964) lui vaudront le Prix Nobel, qu'il refusera. Notons que Sartre n'était pas monogame et qu'il prenait toutes sortes de substances nocives. Il meurt, en 1980, ayant mené une vie engagée, qui force souvent l'admiration (Sartre était profondément désintéressé et indifférent à l'argent). A l'occasion de ses funérailles, quelque 50 000 personnes descendent dans la rue pour lui rendre un dernier hommage. Dès ses premiers écrits, Sartre se place dans la lignée des existentialistes en constatant l'absurdité de l'existence et la liberté qui l'accompagne. Cette vision du monde se retrouvera ensuite dans toutes ses œuvres.

Sartre traite de l'absurdité de la vie humaine dans plusieurs de ses ouvrages et dans différents styles, mais c'est dans *La Nausée* (1938) que ce thème est le plus présent. Récit agressif et violent, *La Nausée* est une méditation métaphysique, la traduction romanesque de l'expérience philosophique de Jean-Paul Sartre, qui est **une expérience de la conscience**. L'ouvrage développe le **principe de la contingence** («exister c'est être là, simplement») dans une structure originale: la théorie philosophique se déploie dans l'intrigue dévoilée par le journal du narrateur. En ce sens, Sartre rénove les techniques romanesques. Démystifiant l'existence, *la Nausée* la met à nu: toute action humaine gravite autour des faux-semblants sociaux; en passant, l'auteur condamne subtilement l'idéologie bourgeoise des années 30. En vulgarisant les principes de sa philosophie qu'il exposera dans *l'Être et le Néant*, Sartre ouvre la voie à toute une génération de romanciers et de dramaturges de l'existentialisme et de l'absurde.

Dans *La Nausée*, Sartre révèle la contingence de l'être : le monde est "absurde", sans raison. Il est "en trop", il existe simplement, sans "fondement". Les choses et les hommes existent de fait, et non de droit. Ils auraient tout aussi bien pu ne pas exister. Comme Heidegger, Sartre pense qu'il y a un être-là gratuit des êtres qui a quelque chose d'**obscène**, de dérangeant. La matière est partout présente sans raison, massive et nue.

Il est important de noter ici que Sartre est résolument **athée**. Il refuse les arrière-mondes et toutes les conceptions de Dieu. En effet, un monde dominé par un Dieu a forcément un sens qu'il s'agit de trouver et de suivre. Or, le monde sartrien ne connaît aucun Dieu, il n'y a donc pas de but qui nous est imposé de l'extérieur.

La liberté

Les hommes ne sont pas sur terre dans un certain but qui leur préexisterait. Il n'y a pas de programme prévu pour l'espèce humaine ou pour chaque individu. Sartre, dans toute son œuvre, est le philosophe de la liberté. Récusant la fatalité, il a peint l'homme, dans tous ses écrits, comme un existant maître de ses valeurs et de l'histoire. Nous sommes résolument libres, mais ceci comporte une dimension tragique : si rien ne nous est imposé, nous devons **nous-mêmes nous construire et nous définir seul**. L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait de sa vie. C'est pour cette raison que Sartre en conclut que « **nous sommes condamnés à être libres** ».



Sartre déclare que « **l'existence précède l'essence** », c'est-à-dire, que l'être humain existe et se définit ensuite. Il n'y a pas d'essence prédéterminée, l'essence est librement choisie par l'existant. Il n'y a absolument rien d'extérieur à moi qui me détermine, je suis le seul à me donner une essence, une définition, un sens. Sartre refuse ainsi à l'homme toute nature humaine préexistante comme c'est le cas chez beaucoup de philosophes. Certes, mon corps, l'endroit où je nais, mon entourage, mon éducation, ma culture me sont imposés, je ne peux pas les choisir, mais ce que je vais faire avec ces choses dépend entièrement de moi. Ainsi, je peux refuser une éducation (religieuse par exemple), je peux m'imaginer vivant ailleurs, je peux décider de choisir d'autres valeurs que celles véhiculées par ma culture.

En fait, l'être humain possède une capacité extraordinaire, il peut **néantiser**. Nous sommes capables de dire non, de refuser une situation présente. Les animaux ne possèdent pas cette capacité de nier ce qui est donné, ils suivent leur instinct et participent au monde sans se poser de questions sur lui. Alors que l'être humain, lui, peut prendre une certaine distance avec ce monde et le refuser tel qu'il est en imaginant

L'être humain est **projet**, il introduit le néant (ce qui n'existe pas) dans le monde. En imaginant ce qu'il pourrait faire, l'homme introduit dans l'état du monde actuel un néant qu'il va essayer de réaliser. Par exemple, l'homme peut faire le projet de devenir plus généreux, il ne l'est pas encore (pour l'instant c'est un néant), mais par le pouvoir qu'il a de l'imaginer, il peut le faire devenir réel. L'être humain fait sans cesse des projets, il est **tourné vers l'avenir** avec toutes les possibilités qu'il renferme. Nous pouvons donc nous changer, nous sommes absolument libres, mais aussi absolument responsables.

La responsabilité

L'homme doit donc construire sa manière de vivre, puisque «l'existence précède l'essence», il est libre dans les choix qu'il va opérer au cours de sa vie. La liberté est le trait fondamental de l'existentialisme sartrien: puisque Dieu n'existe pas, l'homme est seulement ce qu'il se veut et ce qu'il se fait. Nous sommes donc absolument responsables de nos actes. Pas d'excuses possibles, **pas d'hypocrisie** ou de tricherie avec nous-mêmes, nous devons assumer nos actes sans chercher à les imputer à quelqu'un ou quelque chose d'autre (**attitude de mauvaise foi**). Nous n'avons donc qu'une seule vie (pas de vie après la mort), cette vie ne trouvera son sens que par la définition que nous allons nous-mêmes lui donner et nous serons tout au long de cette vie responsables de nos actions.

Cela est aussi vrai au niveau de l'histoire humaine en général. L'espèce humaine toute entière est totalement libre et responsable de ses choix. Sartre veut ici trouver une morale qui nous oblige à prendre en main notre avenir en tant que groupe. Après la seconde guerre mondiale, il insistera particulièrement sur ce point. Il refuse que nous nous cherchions des excuses pour ce qui est arrivé dans cette période sombre de l'histoire, nous sommes **maîtres de notre destin**. Sartre veut nous montrer que l'histoire humaine est ouverte, qu'elle reste à faire, il nous faut maintenant opérer les bons choix.

Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, 1946.

Dostoïevski avait écrit : " Si Dieu n'existait pas, tout serait permis ". C'est là le point de départ de l'existentialisme. En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses. Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses.

C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde il est responsable de tout ce qu'il fait. L'existentialiste ne croit pas à la puissance de la passion. Il ne pensera jamais qu'une belle passion est un torrent dévastateur qui conduit fatalement l'homme à certains actes, et qui, par conséquent, est une excuse. Il pense que l'homme est responsable de sa passion. L'existentialiste ne pensera pas non plus que l'homme peut trouver un secours dans un signe donné, sur terre, qui l'orientera ; car il pense que l'homme déchiffre lui-même le signe comme il lui plaît. Il pense donc que l'homme, sans aucun appui et sans aucun secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme.